

terre
à terre

ESSAIS. BIOSTIMULANTS ET COUVERTS : QUEL POTENTIEL ?

Biostimulants, couverts végétaux, programmes herbicides... Le Groupe Carré a livré les résultats de ses essais 2024, menés sur plusieurs cultures. Il apporte ainsi des conseils aux agriculteurs en termes d'autonomie azotée et de protection des cultures.

AUX PÉNICHOUS

« Les évolutions réglementaires font qu'on ne pourra plus apporter d'azote librement. Pour aller chercher quelques points en plus, on doit donc compter sur des biostimulants », livre David Boucher,

coach en agronomie du Groupe Carré. Mercredi 15 janvier, il présentait les résultats des essais du Groupe. Première partie, donc, les biostimulants.

Certains semblent intéressants. C'est le cas d'Excelgrow (Adama), testé sur pommes de terre féculé à Bertangles (80), et pommes de

terre de consommation à Berny-en-Santerre (80). Ce produit engendre une augmentation du rendement grâce à une tubérisation multipliée. « Sur les variétés Eris et Nicola, dont la tubérisation est faible, l'effet d'Excelgrow est incontestable. Mais sur une variété qui naturellement tubérise

fort, comme Nazca, l'effet semble contreproductif en engendrant beaucoup de petits tubercules non récoltables. » Précision : « Ce produit est à positionner au stade crochet pour les variétés à faible tubérisation, mais plus tard pour les autres. »

Autre exemple : Rise P Dual Tech (Lallemand), notamment testé sur la variété Jazzy à Beaumetz-lès-Cambrai (62), qui a permis un gain de 6 t/ha grâce à 12 % de tubérisation et un plus fort grossissement avec une plus grande quantité de calibres supérieurs à 40-50 mm. Le même produit, testé à Novelles (80), a cependant été très décevant, à cause d'une erreur d'application. « Plus que pour les phyto, le positionnement et les bonnes conditions d'application des biostimulants sont capitait », appuie David Boucher.

Les biostimulants peuvent aussi avoir un intérêt dans l'homogénéisation des calibres des pommes de terre. C'est le cas d'Utrisha N (Corteva), testé sur une variété réputée pour la taille de ses tubercules. « Le biostimulant a permis de créer plus de calibres intermédiaires (28 à 50) et moins de très gros (> 65). L'homogénéisation les calibres offre une meilleure répartition dans plu-

COUVERTS : PETIT PRIX, GRANDS SERVICES

Dans la recherche d'autonomie azotée, le Groupe Carré mise aussi sur les couverts d'interculture, avec notamment une plateforme d'essais au lycée du Paraclet (80). « La lumière est la seule énergie qui n'est pas traitée, on aurait tort de ne pas en profiter pour faire de l'humus », présente David Boucher. Le couvert est un service à bas coût : « 10 kg de couverts semés, c'est cinq tonnes de matière sèche à la clé. »

En 2024, il s'agissait de quatre modalités plutôt chargées en légumineuses : « Le résultat était d'un peu plus de 3,5 t/ha, ce qui est satisfaisant car nous avions semé tard. Ça a permis de piéger 100 unités d'azote, dont 30 unités dans une rotation blé-sur-blé. »

Que pense-t-il des mélanges très diversifiés, avec de nouvelles plantes, proposés par certaines marques ? « L'exotisme n'est pas forcément signe d'efficacité. Des espèces, et surtout des variétés, ont fait leurs preuves. Ce sont souvent les mêmes qui offrent un bon résultat. »



Le Groupe Carré dispose de parcelles d'essais de couverts. « 10 kg de couverts semés, c'est cinq tonnes de matière sèche à la clé », rappelle David Boucher, coach en agronomie. A. P.

Désherbage : des enseignements à retenir

« Sans Fluérénacet – retiré du marché en septembre 2025 – on a encore beaucoup à apprendre en matière de désherbage des céréales », David Boucher met les pieds dans le plat lors de la présentation des essais menés en 2024. Ceux de la lutte contre le ray-grass ont débuté par un test de résistance aux sulfonyles. « Ça évite un coup de poker à 2 000 € de pulvérisation. » En l'occurrence, le ray-grass de la parcelle d'essais était encore sensible, « comme 60 % des parcelles de la région ». Aucun programme miracle ne peut cependant être proposé. « Une année n'est pas l'autre. Selon les conditions, les programmes n'ont pas la même efficacité. » Des enseignements généraux peuvent cependant être

tirés. « Le ray-grass et le vulpin poussent à partir de 6-8 °C. Avec des années douces, on assiste à des levées continues, et on se retrouve débordé au printemps. On ne peut pas les tenir avec une seule application réalisée tôt. » Le positionnement de l'herbicide est essentiel. « On traite souvent à trois feuilles au plus, soit deux feuilles du ray-grass, et c'est trop tard. Il faut viser une feuille de l'adventice maximum. » En parcelle compliquée, le désherbage doit se faire le même jour que le semis, voire le lendemain. « Il n'y a aucune autre solution. Sinon, ça termine au glyphosate. » Surtout, la population de départ conditionne la réussite. « Et cette population se gère par des leviers agronomiques. »

Une bonne protection fongique des pommes de terre

Le meilleur des fongicides en pommes de terre ? « C'est 25 °C et du vent d'Est. Mais il était absent cette année », pointe David Boucher. Plus que de programmes modèles pour lutter contre le mildiou, il est question d'enseignements. « Le bon combo, c'est une variété tolérante et un programme adapté. On est alors capable de bons résultats, et même de réduire les doses, en se référant à un OAD type Milleos. » Les essais menés en 2024 ont permis de mettre en avant la nécessaire adjutivité. « L'impasse sur l'adjutivité est plus impactante qu'une baisse de 20 % des traitements. » Il est aussi nécessaire de respecter une cadence de cinq jours.

Le Groupe Carré a également testé Pygmalion (De Sangosse), fongicide systémique de biocontrôle, pour lutter contre le mildiou de la pomme de terre et la septoriose du blé. « Pygmalion ne permet pas de baisser les doses à 50 % en forte pression, mais il constitue un bon renfort à une intervention classique », résume David Boucher. La solution présente un positionnement optimal en période de croissance active.